

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR
ET CONTRE LES FIEVRES, LA DÉBILITÉ, LES MARIAS, LES DÉPÊSSES, LES COLIQUES, LES ÉMÉTIQUES, LES VOMISSEMENTS, LES DIARRHÉES, LES ÉPREUVES, LES ÉCHANGES, LES ÉMÉTIQUES, LES VOMISSEMENTS, LES DIARRHÉES, LES ÉPREUVES, LES ÉCHANGES.

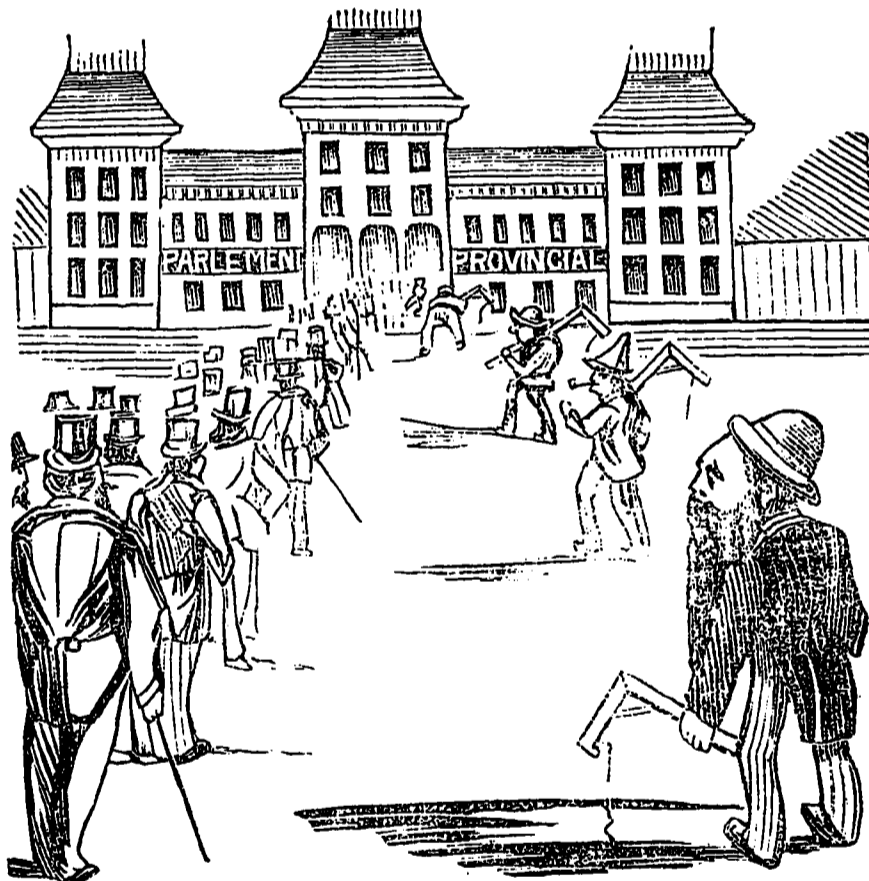
FEUILLETON du CANARD
LES TRIONS
DES
CHENIZELLES

(Suite.)

Autant aurait valu nous prier de ne plus revenir, car la présence de l'auteur était ce qui nous paralyisait. A quelle cause attribuer la déplorable exécution de M. Trude, sinon à la présence de M. Montbazin ? Le maître de musique apportait en musique une exactitude certaine que lui avait donné un travail assidu : il n'appartenait pas à l'école brillante ; seulement son jeu froid, mais sérieux, indiquait de longues études positives. Pour moi, je me rendais bien compte pourquoi j'avais si mal accompagné ; mais M. Trude n'avait pas les mêmes raisons ; il ne rit jamais, et je partis ce soir-là sans comprendre les motifs qui avaient paralysé le violon de mon maître de musique.

J'oubliai vite ce petit incident, d'autant plus que les séances musicales furent supprimées pendant un certain temps. M. Trude vivait avec sa mère ; c'était avec force privations et économie que tous deux menaient une existence médiocre. La ville de L... n'est guère portée à la musique ; les quelques personnes qui veulent que leurs enfants possèdent des arts d'agrément se trouvent déjà très prodigues de donner dix francs par mois à un professeur de musique. M. Trude n'avait généralement que huit élèves au mois, et il réalisait avec difficulté douze cents francs par an, en joignant à ces lions quelques petites sommes payées par les comédiens qui viennent deux fois par un faire leur tournée.

M. Trude aurait pu facilement gagner davantage ; mais sa timidité, qui s'était tournée en durcissement apparente, le faisait craindre des jeunes



NATIONAUX

GIBIER DE POTENCE

Le conflit électoral du 14 Octobre.
Course au clocher politique.

demoiselles, qui apprennent le piano pour jouer immédiatement de petits airs dont les parents tiennent à être complimentés. Il manquait à M. Trude la connaissance de la vie ; il prenait au sérieux ses fonctions de professeur et se croyait obligé de faire de bons élèves. Il ne se rendait pas compte qu'au sortir de l'institution, les trois quarts des jeunes demoiselles allaient abandonner le piano, le dessin et l'anglais ; à supposer qu'elles continuassent, ces parents ne desiraient pas autre chose qu'une sonate, un morceau brillant, une polka, un quadrille, sortes de travaux qui servent de maintien pendant le premier entretien du futur.

Depuis huit ans, M. Trude vivait ainsi dans la ville, ne trouvant même pas le calme à la maison, car sa mère, qui était infirme, devint d'une humeur irascible et fit porter à son fils la moitié de sa croix sans en être soulagée. La mère mourut peu de

temps après la soirée où Montbazin nous avait mis à la torture. Le pauvre musicien se renferma un mois sans sortir, ne voulant voir personne, sacrifiant ses intérêts les plus chers en risquant de se voir abandonné par ses élèves.

Pendant son absence, M. Loncle chagrina beaucoup sa femme qui, ne trouvant de bonheur que dans la musique, souffrait en silence. Elle n'avait pas consenti à écrire une ligne du fameux journal dont son mari caressait follement le rêve. C'étaient entre les deux époux des querelles sans fin dans lesquelles M^{me} Loncle ne jouait qu'un faible rôle ; elle laissait la parole toute à son mari.

— Nous ne nous accorderons jamais, lui dit-il un jour ; il y a un étranger entre nous deux qui nous sépare : c'est la musique... j'ai envie d'apprendre la musique.

— A votre âge ! dit M^{me} Loncle. — Pourquoi pas ? dit-il. — Pourquoi pas ? dit-il.

moi la théorie, que je puisse prendre part à tes joies et à tes jouissances

— Cela ne s'enseigne pas, dit M^{me} Loncle.

— Cependant je veux te faire toute confiance, dit le mari ; je te vois très réservée avec M. Trude quand il vient ici de même ; à peine si vous vous parlez ; pourtant j'étais jaloux. Il me semblait que son violon te parlait et que tu lui répondais. Je me suis couché plus d'une fois en me disant : " Que diable le violon a-t-il dit ce soir à ma femme ? " Tu serais de la musique seule, avec la basse, que je ne m'en inquiéterais pas. C'est un instrument grognon, un vieillard qui a toujours l'air de grogner ; mais le violon est plus galant.

— Il faut, monsieur, que vous ayez peu de chose à faire pour vous mettre de pareilles idées en tête.

— Dame, dit M. Loncle, je ne me connais pas en musique : seulement je vous regarde tous les trois quelque

fois ; à certains moments, vous avez des figures singulières ; je me creuse, et je me dis qu'il y a là-dedans quelque chose qui m'échappe. C'est cela que tu aurais dû m'expliquer dans ton journal ; mais il paraît que ce sont des secrets qui ne se disent pas.

— Je n'ai pas un secret pour vous, monsieur, vous le savez. Je ne sors pas, je ne vois personne ; ma vie est trop monotone, je vous l'ai dit. Quand je crains d'avoir quelque chose à vous dire je le ferai ; c'est mon devoir.

Dès lors M. Loncle fut certain que sa femme lui cachait des pensées secrètes et qu'elle craignait de les confier au papier. Dans la vie solitaire l'esprit se bâte à une idée et n'en dévore plus. M. Loncle devint chagrin et taciturne ; ses joues se teintèrent de plaques jaunes ; il perdit le brillant de son regard. Enfin, un jour, il se coucha malade pour tout de bon. Le docteur Grégoire fut mandé à la maison des Chenizelles. Ne comprenant pas d'abord la maladie, il traita M. Loncle avec force sangsues, le mit à la diète et le réduisit, en peu de temps, à une grande faiblesse. M^{me} Loncle se montrait pleine de dévouement ; elle ne quittait pas d'une minute le chevet du malade et voyait le mal avec autant de clairvoyance que le médecin Grégoire, sans y trouver de cause ni de remède. Un soir, M. Loncle dit à sa femme :

— Je me sens très mal ; je ne vivrai pas longtemps. Je n'ai qu'une prière à t'adresser, ma chère femme. Peux-tu me promettre d'exécuter mes dernières intentions ?

— Je le jure, dit M^{me} Loncle en fondant en larmes ; mais, monsieur, vous avez l'esprit, frappé et vous n'êtes pas réellement aussi mal que vous le croyez.....

— Je ne sens plus mon corps, dit le malade.

— C'est la faiblesse, dit-elle en arrangeant les oreillers.

— Avez-vous intention de vous remariar, ma chère femme ?

— Jamais, dit elle.

— Écoutez ; vous êtes jeune, jolie, aimable ; il ne faut répondre de rien. Jurez-moi de ne pas épouser M. Trude.

Dans un moment moins solennel, M^{me} Loncle eût souri.

— Monsieur, que dites vous là ? M. Trude... mon maître de musique... Il y a deux mois que je ne l'ai vu ; peut-être ne le reverrai-je jamais.

— Tu ne veux pas jurer, dit le malade d'une voix suppliante.

— Je le jure

— Ah ! cela me fait du bien ; récite le encore.

— Je jure de ne pas épouser M. Trude.

— J'ai encore une autre grâce à te demander.

— Parlez, monsieur ; ne craignez

rien : toutes vos volontés seront exécutées.

—Jure aussi que tu ne te remarieras que deux ans au moins après ma mort.

—Je vous ai promis de ne me marier jamais.

—Jamais est bien long, dit M. Loncle.

—Je jure de ne me remarier que deux ans après la mort de mon mari, si j'avais la douleur de le perdre.

—J'ai encore une faveur immense à attendre de toi : mais sur celle-là je n'y compte pas, et cependant, ma chère femme, je mourrais content si je l'obtenais.

—Vos moindres désirs seront exécutés à la lettre, monsieur.

—Le lendemain de ma mort, tu ne manqueras pas d'écrire deux fois par jour le journal de tes moindres actions, ce journal qui m'eût rendu si heureux de mon vivant et qui est cause de la maladie qui me mine depuis quinze jours, et qui va m'emporter.

—Comment, monsieur, dit-elle, c'est le journal qui a causé votre maladie ?

—Oui, ma femme ; je voulais te le cacher, mais au lit de mort on peut tout dire. Je m'en vais dans l'autre monde par ton manque de confiance.

—Est-il possible ? dit M^{me} Loncle ; c'est moi vous tue... je ne me pardonnerai jamais.

—Tu es toute pardonnée, dit le mari, pourvu que tu accomplisses ton serment et que tu tiennes régulièrement un registre de tes actions. Je ne sais ce qui va arriver de mon âme ; mais il me semble qu'elle sera heureuse de voltiger autour de toi et de lire en secret tes plus chères impressions.

M^{me} Loncle sortit précipitamment de la chambre de son mari, courut à la cuisine et dit à sa vieille bonne de faire prévenir immédiatement le docteur Grégoire de passer à la maison.

Le docteur Grégoire, membre du conseil municipal de la ville de L..., était connu pour un des meilleurs joueurs de piquet de l'endroit ; il passait son temps à étudier le tempérament de Judith et de Lancelot, du roi de cœur et de la dame de trèfle ; c'étaient ses études médicales favorites. Il arriva aux Chenizelles, fort contrarié d'avoir été dérangé dans une partie importante, et perdit la tête complètement quand M^{me} Loncle lui eut expliqué la maladie de son mari.

—M. Loncle est fou, s'écria-t-il ; j'ai eu raison de lui tirer du sang et de l'affaiblir par tous les moyens possibles... Vous dites qu'il est malade à cause d'un journal... qu'est-ce que ça ?... Il n'en est pas question dans le gros dictionnaire de l'Académie de médecine.

—Enfin, monsieur Grégoire, que faut-il faire ?

—Rien, madame, rien.

—Voulez-vous lui parler ? demanda M^{me} Loncle.

Le médecin, qui avait laissé sa partie de piquet interrompue, dit que sa présence était inutile au près du malade, et qu'il serait plus prudent de consulter le docteur attaché à la maison d'aliénés du département. Là-dessus il sortit, laissant M^{me} Loncle plus embarrassée que jamais. Elle donna quelques ordres à sa vieille bonne et revint auprès du malade, qui paraissait assoupi.

M^{me} Loncle alors s'assit auprès de la petite table, et ses yeux tombèrent justement sur le fameux journal de son mari, dont il ne donnait plus communication depuis longtemps. Elle l'ouvrit machinalement, le parcourut et reconnut des passages qui trahissaient l'idée fixe de M. Loncle. C'étaient des plaintes, des regrets écrits en style bourgeois, qui malgré tout trahissaient un chagrin profond. Quelque temps avant sa maladie, son mari avait écrit :

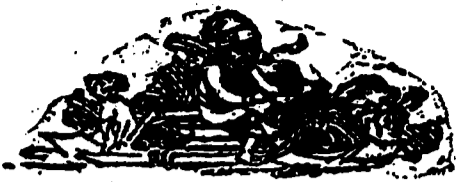
"Quest-ce que la vie sans confiance ? Une île déserte, un rocher aride. Ma femme a changé ma maison en rocher ; j'y suis seul et abandonné....."

(A continuer.)

Un Parisien rencontrant aux bains de mer un vieil ami de sa famille :

—Vous avez une mine superbe.

—Oui. Mais une chose m'inquiète un peu. — Quand je marche, je commence à me dire : "Comme j'ai encore de l'élasticité !"



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes réclames d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 25 Septembre 1886

La Correspondance du CANARD

Les profanes ne pourraient jamais se figurer la correspondance étendue qui arrive chaque semaine au bureau de rédaction du Canard. Quelques unes de ces communications peuvent être insérées ; d'autres par suite du manque d'espace et... de bon sens sont forcément rejetées au panier. J'ai sous les yeux une lettre émanant d'un travailleur en chantier, à Hull, qui se plaint amèrement de ce que le Canard n'ait publié jusqu'à présent que des histoires relatives à la haute classe de Montréal. Merci, travailleur mon ami, pour les personnalités que le Canard larde quelquefois de coups de bec. Votre éloge indirect sera un baume pour les blessures que nous avons pu faire quelquefois à leur amour propre. Je suis persuadé que si vous voulez faire connaître votre adresse, elles vous feront obtenir une médaille de sauvetage de la société protectrice des animaux.

Mais la lettre ne s'arrête pas là et notre correspondant mystérieux nous raconte ensuite deux ou trois historiettes qui, dit-il, sont les délices des veillées du chantier, et feront celles des lecteurs du Canard.

Ma foi, le brave homme ne doute de rien et j'aurais du remords tout ma vie si je ne servais à mes lecteurs, ce plat savoureux, délicat, qui a excité tant d'enthousiasme autour du feu du chantier.

Simplement, aimable correspondant, je ne réponds pas d'amuser tout le monde et si quelques personnes ne sont pas assez fines pour comprendre tout l'esprit qu'il peut y avoir dans vos histoires, je ne m'en tiens pas responsable.

Ceci dit, je reproduis, sans changer un iota au style de notre bucheur :

Un Français nouvellement arrivé de France, était employé dans un chantier. Son ouvrage était de couper les chemins avec deux ou trois autres compagnons. Un jour, dans l'hiver, (le temps était à la pluie,) un Pique-bois, picochait une arbre et tournoyait autour. Le Français le regardait faire, sans comprendre ce qu'il voulait. Il interrogeait du regard ses compagnons qui se contentaient de jeter un coup d'œil sur l'oiseau. Enfin, à bout de patience, le français s'écria: M. d. D., ce pays est-il froid, jusqu'aux oiseaux qui se frappent la tête contre les arbres pour se réchauffer!!!

Et voilà ! Il est évident que le Français ne faisait que d'arriver, sans quoi il se serait contenté de couper les chemins et n'aurait pas aussi facilement coupé dans le pont.

Une autre :

Deux Irlandais, le père et le fils visitaient des terres nouvelles. Après avoir beaucoup marché, le soir arrive, et étant très fatigués, il fallait camper, mais ils avaient compté sans les maringouins et les brûlots qui les incommodaient beaucoup ; ils allument un feu, espérant ainsi se débarrasser de ces hôtes si incommodes, mais, inutile, les maringouins et les brûlots veulent quand-même souper de leurs personnes. Ils se décident à se coucher après avoir eu soin de fermer toutes les issues, ils se couvrent pardessus la tête avec leurs couvertes, bien convaincus, cette fois d'en être tout-à-fait débarrassés. Mais les mouches-à-feu se mettent de la partie, découvrent une issue et pénètrent dans la tente suivies de toutes une armée de maringouins et de brûlots qui viennent finir leur souper. Nos visiteurs qui entendent les mêmes sons de voix de tout-à l'heure et voyant cette lumière instantanée, se lèvent en godaillant le pays et tous ses habitants ailés ; "Pat, levons nous, c'est inutile de se cacher, elles viennent avec des fanoux et des lanternes."

Et de deux ! Il y a encore une troisième historiette relative à un irlandais, à un crapaud et à un marais, mais comme j'en'ai pu paryenir à la comprendre après l'avoir étudiée consciencieusement pendant plusieurs heures, je la garde pour la publier le jour ou nous reprendrons nos concours d'esprit et où nous poserons des devinettes.

Vous voyez, lecteurs, que si nous ne vous donnons pas chaque semaine des histoires drôles et qui feraient le bonheur de tous les gens d'esprit, ce n'est pas faute d'y être aidés.

La seconde communication qui me tombe sous la main, émane d'un naturolog de Sault au Récollet, qui signe Silvia. C'est l'ineptie la plus inepte qu'il soit possible d'imaginer. Silvia, Silvia mon pauvre garçon, si aussi bien vous vous appelez Silvio (Pellée) je croirais qu'une araignée, devenue très familière par le dressage, vous est montée dans le plafond.

La 3^{ème} est une perle et nous la reproduisons ici. C'est un discours prononcé à l'occasion du mariage de sa sœur par un collégien en vacances, à Québec. Oyez et rêvez :

Monsieur et Madame la mariée,

Mesdames et Messieurs

Dès le matin avant l'aurore tous, tant que nous sommes ici présent, nous rêvions l'accomplissement d'une bien noble mission. En effet avertis de l'alliance qui allait se contracter entre deux personnes qui se sont jurées une éternelle amitié, nous songions à venir leur présenter nos sincères félicitations et leur faire les plus heureux souhaits que notre cœur n'ait jamais formés. Mais que dis-je ? sommes nous les seuls qui aient déjà formés de tels projets ? non, Messieurs, toute la nature a voulu honorer les deux héros du jour, car à peine la nuit obscure avait-elle laissé tomber son voile épais qui déroba à nos regards le brillant éclat de la lumière, que le soleil se levait tout radieux dans son palais doré, on aurait dit que l'Orient était tout en feu. Et qu'avons nous fait lorsque nous avons vu tout animé dans la nature ? Rien de plus pressé pour nous que de faire notre toilette des Dimanches, chemises fines, cols, cravates, pour les uns ; jupons brodés, robes garnies en satin pour les autres, rien n'y manquait. Mais il nous restait à remplir ce qu'il y a de plus noble dans de telles circonstances, d'accompagner ces dignes personnages au temple du vrai Dieu où ils devaient s'unir à jamais pour ne devenir qu'une même chair et le sang qui coule dans leurs veines aussi est le même et voilà que toutes ces choses se sont accomplies. Permettez moi maintenant, Messieurs, de vous poser une question sur cette seconde partie que je viens de traiter ; N'avez vous pas été frappé lorsque le ministre de Jesus-Christ a prononcé ces paroles : je vous unis par les liens du mariage. Pour moi je n'ai pu m'empêcher de porter ma pensée vers les siècles antérieurs, je me suis un instant représenté dans le temple, le plus digne mariage après celui d'Adam et d'Eve, c'est celui de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, illustre patron du Canada. Certainement, Messieurs, il est impossible de comparer les héros de ce jour avec ceux d'alors, car ces derniers sont incomparables, mais le but que ce sont proposés ceux qui se sont unis doit être le même : celui d'honorer Dieu en toutes choses. Dieu avait choisi la Vierge immaculée pour être la mère de celui qui devait sauver le monde et Saint Joseph pour être son père nourricier, vous aussi, mariés dignes de notre affection, Dieu vous a confié une mission, et je ne crains pas de vous dire que toutes les personnes ici présentes s'unissent à moi pour vous faire les mêmes souhaits. Oui, nous vous souhaitons du bonheur et de la prospérité, de vivre en véritables chrétiens et si Dieu se sert de vous pour être les auteurs de quelques petits créatures, nous vous souhaitons de les conserver dans l'innocence et de les lui rendre aussi pures qu'elle étaient après leur baptême. Enfin nous vous souhaitons d'endurer avec patience toutes les contrariétés de la vie, vous souvenant que Dieu est l'auteur de tout ce qui arrive et que votre récompense est là haut. En un mot prospérité et postérité.

Jeune collégien, vous êtes précoce ! Si l'on vous pressait le nez, il en sortirait encore du lait et cependant vous vous piquez de faire une dissertation sur le mariage, dédié aux futurs auteurs de quelques petites créatures. Le mariage d'Adam aussi est charmant et vous méritez un brevet d'invention pour avoir trouvé celle-là.

Enfin et pour finir, nous accordons sa demande à un de nos lecteurs de Ste Gunégondo, qui nous demande "un tou petit coin dans notre journal, pour faire rigoler le lecteur de notre papier. Ce monsieur signe: un scio O revoir, ce qui signifie je suppose: ainsi au revoir. Voici le corps du délit :

Montréal 13 Septembre 1885

Monsieur le rédacteur du K. Ngr.

J'ai été trèsman pénél'ôte jour d'entande la converresation suis vante antre deu de mé confraire à ste Gunégondo.

— Lin disait : sait-tue qu'elle ait l'ané qui a t été la plr tarible ?

Réponse— non.

—Dit done (Didon). Muis l'au collique (mélancolique) Horrible naisse pas!!!

L'ôte osito de dire quel é le mo le plu long que tue connaisse.

—Sais pa.

—Emilien.

—Comprends pas.

—Parcequ'entre E et ein il y a un mille.

Ouf. Voilà la correspondance dépouillée !! Vous étonnerez vous après cela, lecteurs, que l'on ne fasse pas de vieux os à la rédaction du Canard. ????

LES CONVOCATIONS D'ELECTEURS

Une indiscretion d'un jeune b'eu, ayant des accointances avec les ministres de Québec, nous met à même d'annoncer une grande nouvelle à nos lecteurs. Les conservateurs, qui en général, tiennent à leurs lois caduques comme un vieux beau à ses derniers cheveux, vont réviser l'un des articles du règlement en temps d'élections.

Tout le monde sait que jusqu'à présent, les convocations d'électeurs étaient affichées et maintenues sur les clôtures à l'aide d'une broquette, clouée à chaque coin. Cela ne suffit plus aux officiers rapporteurs pondards actuels, qui tiennent à annoncer le moins possible le jour de la votation, afin de ne pas permettre à ces affreux nationaux d'aller déposer leur bulletin.

Il est vrai qu'avec la broquette, les convocations ne restaient affichées que tout au plus, une demi journée. Le papier est le plus mince possible et le plus léger aqulon ou le moindre brouillard, changeaient l'affiche en serf volant ou en pâte molle, mais cette demi journée encoore était trop longue. Il est grandement question de réviser l'article ordonnant l'affichage par broquettes, pour le remplacer par un autre, qui décidera l'affichage au moyen de 4 pains à cacheter. De cette manière au moins, par les temps humides que nous traversons, les avis seront aussitôt enlevés que placés.

COUACS

—Eh ! bien, cher ami, comment va ta belle-mère ?
Le cher ami, d'un air piteux :
—Sauvée, mon cher, elle est sauvée. Et, pourtant, j'avais appelé à son chevet les trois médecins les plus... terribles !

—Antrefois, on pouvait sûrement interviewer un Anglais de cette sorte :
—D'où êtes-vous ?
—De la Angieterro.
—Où habitez vous ?
—Partout ailleurs.

Il se forme actuellement, dans le Royaume Désuni, une croisade, dans le but de faire rester chez eux les fils d'Albion. Il ne doit y avoir, d'après les promoteurs de cette ligue, que des produits anglais et des habitants anglais sur la sol britannique : il serait inusé, disent-ils, de ne pas acheter à Londres pour soixante centimes un saucisso de Francfort, et d'aller dépenser dix mille francs en Allemagne.

—Quelques jolis noms de conseillers municipaux dans le Progrès, journal de Pondichéry :
M. Deureissamypoullé.
Chanemougavâyoudamodeliar.
C. Sadassivachettiar.
M. Séchassalachettiar.

—Monsieur est d'une avrince provinciale. Sa femme lui dit :
—Mon ami, il serait temps de songer à l'éducation de Jules.
—Cela est trop cher.
—Tu ne connais pas un école bon marché ?
—Si !
—Laquelle ?
—Celle de l'advorité !

—Dans les montagnes :
Le guide à un touriste :
—Oh ! monsieur ; vous pouvez monter sans crainte ce mulet... S'il dégingolait dans un précipice, ça m'étonnerait beaucoup, vu que ça ne lui est encore jamais arrivé !...

—Bon petit cœur :
—Maman empêche donc Totor de tuer la mouche qui est là sur la vitre.
—Pourquoi ça ?
—C'est parce que je voudrais la tuer moi-même.

On enterrait l'autre jour, dans une localité voisine de Paris, un ancien chanteur qui après avoir été tenor en province avait pris sa retraite dans cette commune dont il était devenu l'adjoint.

Le maire crut naturellement devoir prononcer un discours sur la tombe de son chor collègue. Il le termina par ces mots textuels :
"Adieu, cher X... ! Adieu, toi qui ne fus pas moins remarquable par tes notes que par celle de ton caractère !"

—Après la célébration du mariage. Un ami de la famille prend à part le père de la jeune mariée et lui demande, sans orner gare :
—Vous ignorez donc que votre genre est un homme taré, perdu de dettes ?
—Hein ! vous croyez ?
—J'en suis sûr... il n'a pris votre fille que pour payer ses créanciers avec sa dot.
—Et vous ne m'avez pas prévenu avant !...
—Pas si bête : il me doit plus de vingt mille francs !

—Après la célébration du mariage. Un ami de la famille prend à part le père de la jeune mariée et lui demande, sans orner gare :
—Vous ignorez donc que votre genre est un homme taré, perdu de dettes ?
—Hein ! vous croyez ?
—J'en suis sûr... il n'a pris votre fille que pour payer ses créanciers avec sa dot.
—Et vous ne m'avez pas prévenu avant !...
—Pas si bête : il me doit plus de vingt mille francs !

—Après la célébration du mariage. Un ami de la famille prend à part le père de la jeune mariée et lui demande, sans orner gare :
—Vous ignorez donc que votre genre est un homme taré, perdu de dettes ?
—Hein ! vous croyez ?
—J'en suis sûr... il n'a pris votre fille que pour payer ses créanciers avec sa dot.
—Et vous ne m'avez pas prévenu avant !...
—Pas si bête : il me doit plus de vingt mille francs !

Deux anciennes amies de pension. (vingt à vingt-deux ans) se rencontrent.
L'une, avec fierté.—Ma chère, je suis déjà mariée depuis trois ans.
L'autre, avec plus de fierté encore.—Moi, ma chère, j'en suis déjà au divorce.

—A propos de M. Chevreul. On parle de longévité.

—J'ai connu à Marseille, affirme Guibollard, un jeune homme qui, dès sa première jeunesse, fut condamné par les médecins. Il mourut l'an passé, après une longue agonie de quatre-vingt-dix-sept ans !

La plage.
 — Un maître baigneur à son collègue :
 — Nous sommes ruinés !
 — Mais oui, je vois que ces dames savent toutes nager !
 — Mais non !
 — Cependant, elles tiennent sur l'eau ?
 — Parbleu !... Tu vois bien sous leurs costumes toutes ces rondeurs, par derrière et par devant !
 — Eh bien ?
 — Tout ça, c'est en liège !

Sonnette, la fille de la portière, la vénérable Mme Pitanchard, a obtenu plusieurs prix à sa pension.
 Un riche célibataire du second déclare à la maman qu'il fera un cadeau à la petite.
 — Je voudrais, dit-il, trouver un jouet utile qui apprenne quelque chose à cette enfant pour son avenir.
 Mme Pitanchard réfléchit un moment, puis :
 — Est-ce qu'on ne vend pas de petits magasins de parfumerie ?

JEUNES GENS, ATTENTION !
 A toute personne qui en fait la demande, j'indique gratis le moyen de guérir sans retour les maladies secrètes, récentes ou anciennes. Ecrire au Dr. PEYHARD, boîte de poste no. 46, Montréal. (Discretio)

Restaurant de banlieue :
 — Garçon, cette viande n'est pas mangée ; est-ce du mulot ou du cheval ?
 — Mais, monsieur...
 — Si c'est du mulot, je n'ai rien à dire, c'est un animal onctueux ; mais, si c'est du cheval, je le trouve trop dur.

Les incohérentes qui n'ont pas fait d'exposition depuis deux ans, auront cette année une grande manifestation artistique (?)
 Il font une exposition d'œuvres nouvelles incohérentes, peintures, dessin et sculpture à Paris dans la kermesse de l'Éclair-Théâtre, rue Boudreau, du 17 octobre au 19 décembre prochain.
 Tout le monde peut exposer. Seules les œuvres obscènes sérieuses ou banales ne seront pas acceptées.

— Un marchand de vin, prêt à se retirer des affaires après fortune faite, disait l'autre jour :
 — On m'accuse d'avoir la soif de l'or ? Au contraire, j'ai l'or de la soif !

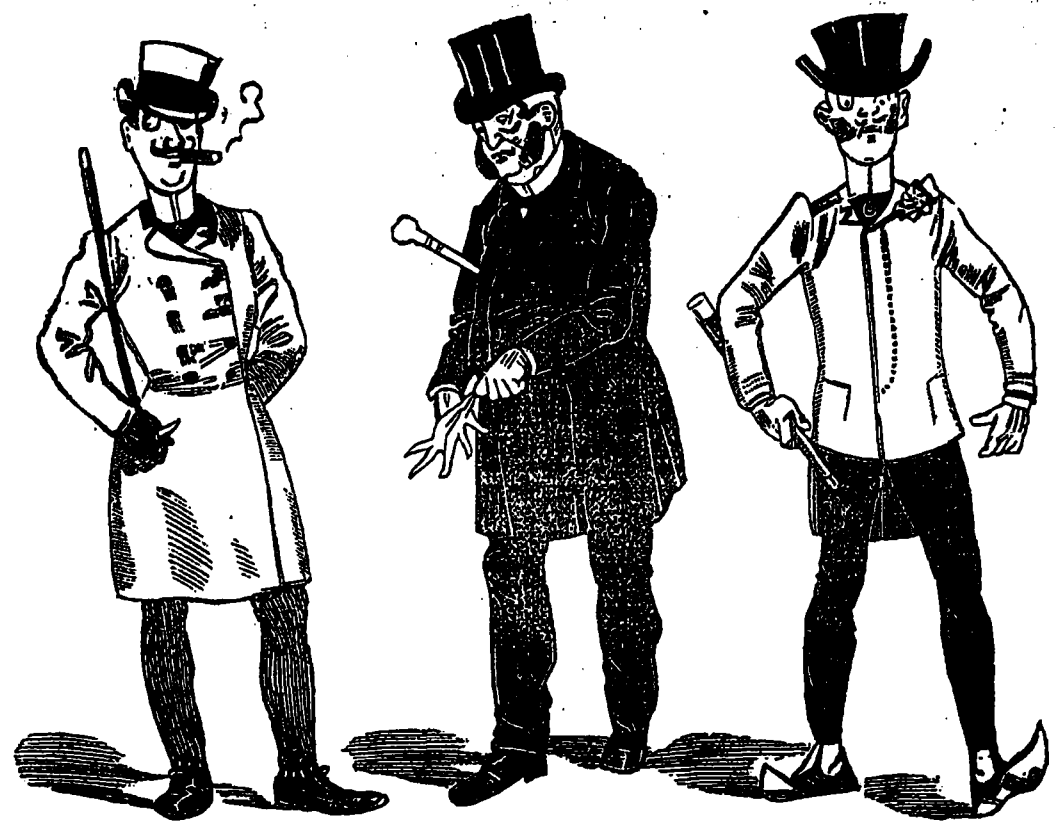
Un grand gars, jeune et solide, est arrêté en flagrant délit de mendicité sur la voie publique.
 — Comment, lui dit le commissaire, vous n'avez pas honte, à votre âge ? Vous êtes un paresseux !
 — Paresseux ? ah ! ben, merci ! Si vous croyez que ce n'est pas éreintant d'avoir toute la journée la main tendue !...

Pendant que que nous y sommes, rappelons encore la belle sortie de ce vagabond qui, pour la dixième fois en trois semaines, comparaisait devant la huitième chambre.
 — Vous ne me reconnaissez pas ? dit-il au président qui pose les questions d'usage.
 Le président (étonné). — Non.
 Le prévenu (souriant avec bonté). — Ça ne m'étonne pas. Depuis que j'ai changé ma coupe de cheveux, aucun de mes amis ne me reconnaît

Mot de la faim. — Une chronique du Figaro rappelle un spirituel dessin de Cham en 1848, à propos du partage, qui devait donner à chacun six francs à dépenser par jour.
 Un homme arrive à la porte d'un boulanger :
 — Boulanger, j'ai six francs à dépenser par jour ; donne moi du pain !
 — Moi aussi, j'ai six francs à dépenser par jour, et je ne fais plus de pain !
 — Eh bien, qu'est-ce que tu veux que je mange ?
 Mange tes six francs !

On parle cousins, moustiques, etc.
 — Au tropique, dit un navigateur, les insectes, c'est pas des insectes... c'est du gibier !

Les dernières incarnations du petit crevé parisien.



LE COCODÈS. LE BÉCARRE. LE COPURCHIC.

UN REVENANT

L'évènement le plus extraordinaire dont nous ayons entendu parler depuis longtemps, vient d'arriver rue Craig. Un homme que tout le monde croyait mort, vient de réintégrer le domicile conjugal après des pérégrinations sans nombre. Cet individu, qui habite près de la prison, ayant à se rendre au bout de la rue St Antoine, conçut le fol espoir de faire ce trajet en petits chars. O sainte naïveté ; s'embarquer dans une entreprise aussi hardie, confier son existence à la Cie. des petits chars sans, avoir au préalable, réglé son testament.
 Quatre ou cinq heures après le départ de notre homme, sa famille inquiète de ne pas le voir revenir, téléphona à l'ami qu'était allé voir le voyageur. Réponse décevante. Il n'était pas arrivé à destination !
 Après avoir attendu pendant quelques instants, le manège téléphonique recommença. Toujours rien.
 Un avis fut transmis à la police ; une dépêche fut envoyée à Ste-Thérèse pour demander aux autorités de l'endroit, si l'absent, qui était national, n'avait pas été se faire assommer par la bar. Une requête fut présentée au Dr. Howard pour lui demander de faire une visite à l'asile de St-Jean de Dieu, afin de s'assurer que l'absent n'avait pas été enfermé là, par erreur. Peines inutiles ! Rien ! Rien ! Rien !
 Enfin, après un jour, deux heures et vingt sept minutes d'attente, la quasi-veuve de l'infortuné voyageur, alla commander sa toilette de deuil.
 Elle avait commencé par pleurer beaucoup, témoignant par là, du regret que lui causait la mort supposée de son mari, mais ayant remarqué que les larmes, rendent les yeux rouges et nuisent à la fraîcheur du teint, elle se montra stoïque et refoula courageusement les pleurs qui venaient perler à ses cils et... l'oignon qui les avaient attirés.
 Tout à coup, la sonnerie du téléphone retentit. Elle se précipite au cornet et à peine avait elle appliqué l'instrument à son oreille, qu'elle tombe évanouie !
 Elle venait d'entendre la voix de son mari !
 Celui-ci était enfin arrivé à destination, après un long et périlleux voyage à bord des chars de la rue Craig. Deux fois, la voiture avait déraillé ; une autre fois, elle avait été renversée dans un trou et il avait fallu une escouade de 30 hommes pour remettre sur rails le lourd véhicule ; si l'on ajoute à cela les haltes ordinaires d'une demi heure au coin de chaque rue pour attendre la correspondance, on pourra comprendre pourquoi ce voyage d'un mille et demi avait duré aussi longtemps.
 En ce moment, le mort ressuscité est chez lui, pansant les blessures qu'il a reçues dans ses chutes et rebutes. Il raconte à ses enfants, pendant les soirées au coin du feu, les dangers terribles qui attendent les voyageurs se servant de ce genre de locomotion.
 On annonce qu'à la suite de cette aventure, les compagnies d'assurances sur la vie, ne donneront plus de polices qu'aux personnes qui promettront, sur la tête de leur belle mère, de ne plus monter à bord des tramways de la rue Craig.

Les mots. — Entre peintres dans un Barbison de banlieue.
 — J'ai tant songé à Millet hier soir, que j'en ai attrapé une insomnie.
 — Oh ! moi, ce ne sont pas les lauriers de Millet qui m'empêchent de dormir.
 — Ah ?...
 — Ce sont les punaises.

PROCES VERBAL

"Etant en tournée avec mon collègue Bellshumeur pour la répression de la chasse en temps défendu, nous ont aperçu un individu qui se divaguait dans la forêt. Nous étant obtempéré de ce côté nous ont trouvé dedans le susdit courbé dans la posture d'un particulier assujéti aux lois de la naturalisation. L'ayant interrogé sur ses motifs dans le susdit endroit, il nous a répondu que c'était pour la raison d'un besoin nécessaire. N'ayant vu près de sa personne que des bourses à prendre des lapins et aucun indice démonstratif de ce qu'il nous avait prétendu, nous l'avons invité à nous représenter la matière... Ayant été dans l'impossibilité de nous satisfaire, nous ont déclaré mon collègue et moi que c'était une utopie."
 Hormidas Bonnavance.

PARISIENNERIES

Retour des eaux.
 — Docteur, vous m'avez indiqué un traitement... je reviens guéri —
 — Ah ! ah !...
 — Mais, le traitement, je ne l'ai pas suivi...
 — J'y comptais bien...
 * * *

Dans le casino d'une plage normande :
 — Comment !... cet affreux restaurateur qui nous a si longtemps empoisonnés est décoré ?
 — Il a même une brochette !
 — C'est vrai, mais il y manque le rognon.
 * * *

Le président. — Alors, témoin, vous assurez avoir entendu l'accusé battre sa femme ?
Le témoin. — Oui, monsieur le président.
Le président. — Mais vous ne l'avez pas vu ?
Le témoin. — Non, monsieur le président.
Le président. — Votre déposition ne vaut rien, allez vous asseoir.
 En s'asseyant, le témoin fait un bruit qui provoque l'hilarité générale.
 — Insolent ! s'écrie le président, vous insultez le tribunal.
Le témoin. — L'avez-vous vu ? monsieur le président.
Le président. — Non ; mais je l'ai entendu.
Le témoin. — Ça ne vaut rien ! allez vous asseoir.
 Et notre homme se lève, salue le président, et quitte la salle.
 * * *

A l'atelier. — Un peintre a reçu la visite d'un de ses amis. Tout en fumant une vieille pipe, on cause peinture, commandes, travaux, et on en vient à parler du prochain concours pour le prix de Rome.
 Un modèle qui est habitué à avoir son franc parler dans l'atelier vient se mêler à la conversation.
 Aux premiers mots qu'elle risque, le peintre l'arrête en disant :
 — Laisse-nous tranquilles, tu n'entends rien à ces choses-là. Sais-tu seulement ce que c'est qu'un prix de Rome ?
 — Si je le sais ! C'est un prix donné par le pape !
 * * *

Echo de la plage :
 Une maman et sa fille, dialogue de mœurs.
 — Figure toi, maman, que ce monsieur qu'on appelle "le comte" à table d'hôte avait percé un trou et regardait dans ma cabine pendant que je me déshabillais. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?
 — Retourner demain te baigner à la même heure. Tu es assez bien faite pour n'avoir rien à craindre... Au contraire.

L'esprit des autres :
 Les galanteries de Boireau.
 — Ah ! marquise, dit-il d'un air langoureux, si j'étais femme et si j'avais votre binette... oh ! la ! la !
 —
 Chez l'armurier :
 — Je voudrais un coup-de-poing américain.
 — En acier poli ?
 — Oh ! poli, ça n'est égal ; il n'aura pas affaire à des gens d'un "select" bien raffiné.

Scène réaliste
 Les célébrités du pied en l'air se multiplient, paraît-il au jardin de Paris. Seulement, elles choisissent mieux leurs noms que la Goulue et Grille-d'Égout. C'est le tour des Ditta, Stella, Fernande, etc.
 Cette dernière a la prétention de décoiffer du bout de sa bottine les gentlemen de l'endroit qui veulent bien se prêter à cette expérience.
 A une rivale qui se vantait d'en faire autant, elle ripostait hier soir :
 Tu te mets joliment le pied dans l'œil, si tu crois ça !
 L'autre désignant alors deux témoins de la scène, choisit parmi les plus cossus, répondit :
 — Eh bien, je te parie monsieur contre monsieur que mon pied arrive plus haut que le tien.
 Elle perdit, mais à qui perd gagne, car les deux messieurs eux-mêmes du pari, se laissent enlever.

Une dame énorme, retour des eaux, interpelle son médecin :
 — Eh bien, j'en arrive de vos eaux, et j'en ai bu et rebu pendant trois semaines.
 — Bon cela.
 — Oui ; et au lieu de maigrir j'ai six centimètres de plus de tour de taille.
 — Que serait-ce donc si vous n'y étiez pas allée !...

Excellente nature.
 Un vieux bohème, style Henry Murger, emprunte cent sous à un "copain" les fourre vivement dans sa poche, et puis, lui serrant les phalanges :
 — Tu sais, c'est de bon cœur !

Calino, frappé par l'hygiène suivie par N. Chevreul, déclare que, comme lui, il ne mangera plus de poisson et ne boira plus que de l'eau.
 Pendant deux jours, il suit scrupuleusement ce régime ; puis, il le supprime au troisième.
 — Je sentais, disait-il, qu'avec ce système-là j'aurais eu mes cent ans la semaine prochaine !

En wagon :
 — Moi, j'ai assisté à un terrible combat de bêtes féroces.
 — Vraiment ! quand ça ?
 — Le jour où l'on a posé douze sangues à ma belle-mère.

Propos de chambre :
 — Sargent, sans vous commander, pourriez vous me dire ce que c'est que les îles Marquises ?
 — Certainement, fusilier... Il est connu que c'est un lieu de déportation pour les personnes de la noblesse...

Taupin, à un peintre qui lui montre des portraits de sa composition :
 — Oui, c'est très ressemblant. Mais je trouve que vous ne donnez pas assez au hasard !

Cours de chant :
 — Mesdemoiselles, retenez bien ceci : ce sont les personnes dont la voix est cassée qui doivent chanter des petits morceaux.

CHINOISERIE.

Un Anglais se disposait à retourner de Canton à Londres à bord d'un navire à voile faisant escale au Cap. La traversée est longue, il faut passer deux mois à l'équateur et il n'y a pas de blanchisseuse à bord.

Au restaurant. — Comment vous me comptez ce pigeon onze franc ? — Qu'est-ce qu'il avait donc d'extraordinaire ? — Il était apprivoisé !

A l'école. — Maman dit une petite fille à une autre, me donne tous les jours deux sous, pour que je prenne une dose d'huile de foie de morue. — Et qu'est-ce que tu achète avec tant d'argent que ça ? — Oh ! maman le met de côté pour acheter encore de l'huile de foie de morue.

Villégiature. Le train des maris. Deux servantes d'auberge jissent ensemble. — Vendredi, aujourd'hui ? — Oui, et puis après ça, va falloir de la patience pour deux jours ! — Vrai, c'est rien que de le dire, comme du samedi au lundi, ces dames sont massacrantes !

Il est d'une avanie proverbiale. Sa femme lui dit : — Mon ami, il serait temps de songer à l'éducation de Jules. — Cela est trop cher. — Tu ne connais pas une école bon marché ? — Si ! — Laquelle ? — Celle de l'adversité !

Pourquoi à hommes sont heurtés à S. Boston. — B. Frank Burpee était réputé comme ayant eu un beau prix dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, et nous nous sommes assurés du fait : M. B. hôtelier, No. 8 Granite street, S. Boston, John Dugan, du Boston et Albany H. R. et deux frères, Charles et Henry Philbrick, charretier, avaient avant le tirage du 10 Aout de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, souscrit chacun pour \$1 et acheté quatre cinquièmes de billet dont l'un le No. 35,631, gagne un cinquième du prix capital de \$25,000 soit \$5,000 pour chacun, moins les frais de l'express. Frank Burpee est un homme marié, qui a une femme et un enfant. Les trois autres sont célibataires, de 22 à 30 ans, sobres, sérieux et travailleurs, qui, feront un bon usage de leur argent. Boston (Mass) Commercial and Shipping List. August 27.

Quel'idée se fait donc Karamoko de notre moralité ? Comme son interprète lui racontait, dans sa langue nationale, qu'une femme mariée venait d'envoyer à son mari, pour le narguer, la liste complète de ses vingt-cinq amants, il s'est écrit en bon français : — Est ce assez parisien !

Mot authentique de Christian. Comme son directeur Bertrand contemplant la salle des Variétés remplie de gens qui s'épongeaient le front avec fureur, il lui dit : — On crie que les théâtres ont besoin d'eau : en voilà !

Champoiseau, qui est de la Société protectrice des animaux, montrait hier un permis de chasse qu'il venait de se faire délivrer. — Comment ! lui dit-on, vous allez donc vous mettre à chasser aussi, vous ? — Dieu m'en garde... Mais ce sera toujours un permis de moins à prendre pour les vrais chasseurs !

Dans un Casino à l'écarté. Un personnage des plus rûpés, à un des joueurs : — Auriez-vous la complaisance de me donner quatre pièces de cinq francs ? — Les voilà. — Merci, dit l'autre, en faisant un mouvement de retraite. — Eh bien ! et le louis ? — Je ne vous ai pas demandé de monnaie !

Dans les Pyrénées. Le maître d'hôtel fait des recommandations à un nouveau voyageur, ex-bohème, qui a passé la moitié de sa jeunesse dans la dèche la plus absolue. — En sortant, n'est ce pas, vous mettez votre clé au clou... — Pardon, fait l'autre, pas d'allusion à ma vie passée !

M. Prudhomme, du ton le plus naturel, à un étudiant en médecine de huitième année : — Quoique n'étant pas encore marié, vous n'êtes "peut-être" pas sans avoir déjà connu les joies de l'amour ?

En cour d'assises. Le président. — Ainsi, vous reconnaissez avoir ouvert les lettres de votre patron et vous être approprié plusieurs mandats et chèques ? — Veuillez ne point oublier, monsieur le président, que j'avais été spécialement engagé pour dépouiller la correspondance.

Aux Tuileries. Bébé n'est pas sage. Alors la nounou montrant le fantassin qui lui sert de pays : — Faites bien attention, bébé ; ce monsieur est très méchant... — S'il est méchant, pourquoi tu l'embrasses, alors ? — Une parisienne de cinq ans, Mlle Lili, a pris place, après dîner, sur les genoux de son père, et lui pose des questions variées. Dis, papa, qu'est-ce que tu me donneras pour mes trottées ? — Nous avons le temps de songer au jour de l'An... Nous en sommes loin. — Nous en sommes loin ? A'ors, il faut prendre une voiture ! —

Comédie du boulevard. Personnage : Un financier connu, un passant, un reporter. Le passant s'approche soudain du financier et lui administre une matresse giffle ! Le reporter tirant son carnet de sa poche : — Tiens ! Une nouvelle..... à la main !

La nuit, dans un chalet écarté, aux bords de mer, le comte de F... passant par hasard, soustrait la jolie princesse de B... qu'il connaissait de vue, aux entreprises incongrues d'un muletier qui voulait abuser de sa solitude, et qu'il met en fuite. — Ah ! s'écrie-t-elle, vous m'avez sauvé l'honneur ! Et elle tombe, presque évanouie, entre les bras du héros. L'aurore les retrouve murmurant péniblement, elle : — Nou... vous m'avez sau... sauvé l'honneur ! — Lui : — C'é... C'était mon... mon devoir !

Bubonfer est le plus avare des maris. Quand sa noble épouse lui parle d'une emplette quelconque, il a toujours d'excellente raisons pour la réduire au silence. — Mon ami, lui disait-elle l'autre jour, nous aurions bien besoin d'une armoire pour notre chambre à coucher... — Je vous en donnerai des armoires... pour cacher vos amants sans doute ?

Un de nos plus sympathiques violonistes de l'Opéra est en quête d'un appartement. Hier, comme il visitait le troisième étage d'une maison de la rue Condorcet, le concierge de céans lui demande quelques renseignements. — Quel est votre état ? — Musicien. — Ah ? et de quel instrument jouez-vous ? — Du violon. — Et vous jouez souvent ? — Cinq ou six heures par jour. — Oh ! alors, les locataires ne souffriraient pas cela... Toutefois pour vous être agréable, je mettrai la cour à votre disposition !...

Propos de chasse. — Papa ? — Mon fils... — Pourquoi les piqueurs ont-ils des fous ? — Pour battre la plaine. — Ça ne t'ennuie pas que je t'interroge ? — Du tout. C'est comme ça qu'on s'instruit.

Au jardin de Lutèce. — Tiens, re voilà, Génie. Mais on dirait que tu es dans le dèche ? — Oh ! panne complète. — Que veux-tu on a des haute et des bas. — Ah ! des bas ! j'en suis à ma dernière paire. Un aventurier de bas étage a séduit une jeune fille et lui a promis mariage. On a accompli les premières formalités à la mairie, lorsqu'un beau jour, il se ravise et déclare qu'il reste célibataire. — Mais vous n'y pensez pas, dit quelqu'un, les bans sont publiés. — Les bans !... je n'assois dessus.

Du Journal amusant, sous la signature Pierre Véron : Le banquier Z... est à la fois le plus avare et le plus trompé des hommes. Trop dur pour son personnel ; trop doux pour sa voilette cascadeuse. — Ah ! soupirez l'autre jour un des employés de Z... si sa cuisse pouvait faire autant d'avance que sa femme !

Mme Z... est un bien bleu percé. — Vous ne vous laviez donc jamais les dents ! lui disait Armand Silvestre. — Ma foi, non ; ça les déchausse. — Mais à ce compte là, repit le joyeux auteur des Contes de Saint-Paulin, il ne faudrait donc jamais se laver les pieds, ça les déchausse bien davantage.

Cours pratique de géographie : — Où se trouve située la Nouvelle-Calédonie ? — Dans l'Océanie. — Ou passe-t-on pour s'y rendre ? — En cour d'assises.

Pensée d'un financier : La seule chose qui ait de l'intérêt pour moi, c'est l'argent ! A New York, entre commerçant. — Mon cher William, vous êtes tellement débordé par vos affaires, que vous ne remarquez pas une chose... — Laquelle ? — C'est que votre femme vous trompe avec tous les citoyens de l'Union. — Bast ! c'est un bruit qu'elle laisse courir pour me faire de la réclame.

UNE OFFRE LIBERALE La "Voltaic Belt" de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYNS, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Si votre sommeil est troublé par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, à moins, ce remède est infail-

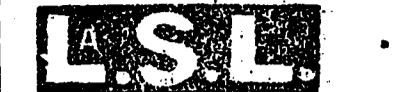
Si votre sommeil est troublé par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, à moins, ce remède est infail-

Si votre sommeil est troublé par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, à moins, ce remède est infail-

Si votre sommeil est troublé par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, à moins, ce remède est infail-

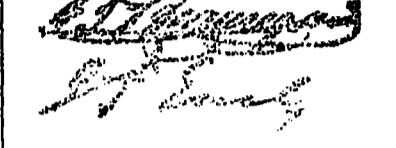
Si votre sommeil est troublé par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, à moins, ce remède est infail-

PRIX CAPITAL \$75,000 BILLETS 25 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.



Nous, les sous-signés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New Orleans National Bank

Incorporée en 1808 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire décerné sur privilège doit être partie de la présente Constitution de l'Etat, adopté le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie pure et entières, par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les six mois, comme auparavant, commençant en mars 1886. OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. DIXIEME GRAND TIRAGE DE LA CASSE DE DANSE PLACA D'OR DE MUSIQUE, A LA NUYVELLE ORLEANS, MARDI, LE 22 OCTOBRE 1886, 197ème TIRAGE MENSUEL. Prix capital - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total price. Rows include 1st Prize Capital (\$75,000), 2nd Prize (\$25,000), 3rd Prize (\$10,000), etc.

PRIX APPROXIMATIFS 9 Prix d'Approximation de \$750 \$8,750 9 " " " 500 4,500 9 " " " 250 2,250

1807 prix s'élevant à \$265,508 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez leur nom et adresse au bureau de la Compagnie.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOUM, succursale : 33 rue Yonge, Toronto.

JE GUERIS LES CONVULSIONS : Lors que je dis que je guéris, je ne mens pas du tout, mais que je les fais disparaître pas un temps et qu'ils reparassent après. J'ai fait un cas malade, attaque Epileptique ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par ma raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 27, rue Yonge, Toronto.

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, à moins, ce remède est infail-

L'INJECTION PEYRARD Est la seule injection au monde qui guérit en 2 ou 3 jours sans laisser de traces, les écoulements et autres infections récentes et anciennes. Elle ne renferme ni mercure, ni iode, ni autre principe toxique. S'adresser à l'agence générale d'importation, 58 rue St. François-Xavier, Montréal. — En vente dans les principales pharmacies.

Dans les Pyrénées. Le maître d'hôtel fait des recommandations à un nouveau voyageur, ex-bohème, qui a passé la moitié de sa jeunesse dans la dèche la plus absolue. — En sortant, n'est ce pas, vous mettez votre clé au clou... — Pardon, fait l'autre, pas d'allusion à ma vie passée !